

terre se couvre d'eau à l'époque des crues. De là nous avançons et à environ une demi-lieue nous arrivons à la rivière Lettinoe (Gatineau). De là une lieue à peu près nous mène aux chutes de la Shoacar (Chaudière). Sur ce parcours la terre est encore basse. Seulement à la rivière Lettinoe elle paraît être bonne près de la Grande-Rivière, en arrière elle est pleine de marais. Jusqu'à présent notre exploration s'est faite du côté nord de la Grande-Rivière. Nous passons ensuite du côté sud. A partir des chutes de la Chaudière nous trouvons la terre très rude et montagneuse jusqu'à la rivière Redo (Rideau). Ici elle paraît mieux nivelée mais est impropre à la culture.

Le bois se compose surtout de pin, de cèdre, d'épinette rouge. Il en est ainsi jusque chez madame Parran mentionnée plus haut. A environ sept lieues de là nous trouvons la terre bonne et ainsi jusqu'à la Petite-Nation. Cette bonne terre s'étend en arrière et sur une longueur d'environ quatre lieues. De là sur trois lieues la terre est mauvaise, pleine de marais de pin et de cèdre, et il en est ainsi sur environ cinq lieues ou plutôt jusqu'aux rapides.

DAVID JONES, *lieutenant.*

Ce rapport et celui du lieutenant French donneront une bonne idée de l'état de la contrée à cette époque, entre ce qui est aujourd'hui la ville d'Ottawa et Carillon. Il est facile de retracer dans les histoires ordinaires le rapide développement de la colonisation par les loyalistes et autres.

La construction du canal Lachine était terminée en 1824, et les premiers bâtiments y passaient en 1825.

Le lieutenant-colonel By, qui était venu au Canada en 1805 comme lieutenant, en était, d'après les apparences, parti au commencement de 1809 avec le rang de second capitaine. Le dernier document que nous ayons relativement à sa présence ici pendant la période de 1805 à 1808, est un rapport sur certains bâtiments à Saint-Jean, en date du mois de novembre de cette dernière année, époque où il était trop tard pour faire voile par le Saint-Laurent. Quand pour des considérations militaires il fut résolu de construire une voie de communication par canaux entre Montréal et le lac Ontario passant par Ottawa, le général Gother Mann choisit le lieutenant-colonel By pour prendre la charge des travaux et compléter et corriger les relevés préliminaires faits par M. Clowes, ingénieur civil. Le 14 mars 1826, sir James Carmichael Smyth envoya au général Mann, inspecteur général des fortifications, un mémoire qui servit à la préparation des instructions du lieutenant-colonel By. Ces instructions peuvent se résumer comme suit: 1^o Les écluses doivent avoir 108 pieds de longueur et 20 pieds de largeur pour correspondre avec le canal de Lachine déjà construit et celui de Grenville en voie de construction. 2^o Quelque soit la pression que puissent exercer les marchands et autres pour changer la route de façon à la faire aboutir à Gananoque ou ailleurs au lieu de Kingston, il ne peut être fait de changement. Sir James Carmichael Smyth regardait le canal comme une entreprise purement militaire. "Au point de vue du commerce," dit-il, "ces considérations peuvent avoir du poids; mais comme c'est une voie de communication par eau ininterrompue entre Ottawa et le lac Ontario, que le gouvernement a en vue, et la circulation de chaloupes canonnières entre Montréal et Kingston, il ne saurait adopter d'autre ligne que celle qui fournira ces avantages. C'est à Kingston que le canal doit aboutir. Les raisons militaires sont trop claires pour qu'il faille les énumérer ici. Il faudra que le canal passe par la rivière Rideau, le lac à la Vase, la mare aux Ottocas, et le cours d'eau du moulin de Kingston." Les articles 3 et 4 recommandent au lieutenant-colonel By de se procurer les relevés et estimations